Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 2

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

être transformées en épreuves de ferro-cyanure d'uranium :

$$2\,K_6\,Fe_2\,Cy_{12} + 4\,Ag = 3\,K_4\,Fe\,Cy_6 + Ag_4\,Fe\,Cy_6.$$

Le rouge laissant le moins passer la lumière actinique, cette méthode est quelquefois employée pour l'intensification de négatif. Si des sels de fer sont employés au lieu de sels d'urane, des épreuves bleues seront obtenues.

R. Ed. LIESEGANG.

(*Anthony's Bulletin.*)

VARIÉTÉ

Les clichés d'Aymon.

(Fin.)

Le 18 août dernier, le Dr Chancer fut appelé chez M. de la Reyssouze. A son arrivée, il fut introduit dans le cabinet d'Aymon. Les volets rigoureusement clos maintenaient la pièce tout entière dans une obscurité absolue ; seule, une large table de marbre apparaissait éclairée par une lanterne à glace rouge, surchargée des nombreux objets usités dans un laboratoire de photographe. Aymon, penché vers la lanterne, examinait une épreuve.

— Veuillez agréer toutes mes excuses, mon cher Docteur, de vous recevoir en ces lieux : je développe des clichés. Je vous ai mandé pour ma chère épouse ; je crois sa santé gravement compromise, et je désire que vous l'étudiez avec une extrême attention. Soumise à un interrogatoire serré, elle se dérobe, et nie toute souffrance ; j'ai donc jugé utile de vous donner préalablement quelques renseignements

qui vous permettront, malgré les échappatoires prévues, de juger en connaissance de cause. Voici les faits : depuis un an..... mais prenez un siège, Docteur...,

... c'est moi qui t'en convie.

— Merci, je vous écoute.

Aymon s'installa dans un fauteuil, un peu à l'écart de la table, glissa son index gauche dans son gousset, et, balançant son lorgnon au bout de sa chaînette d'or, il reprit :

— Depuis un an..., soyons précis..., depuis onze mois, l'état de Mme de la Reyssouze m'inspire de sérieuses inquiétudes ; à diverses reprises, je vous en ai fait part : chaque fois, vous m'avez rassuré, en diagnostiquant des troubles nerveux, de l'irritation spinale, — si je ne me trompe, — et vous avez prescrit les toniques, l'hydrothérapie. Mais dimanche dernier, de nouveaux symptômes se sont manifesté.....

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,

entre minuit et une heure... je dormais, lorsque... mon sommeil est excellent, réparateur, sans cauchemar ; — donc, je dormais, lorsque je fus réveillé en sursaut : un cri avait retenti. Je prêtai l'oreille... quelques secondes s'écoulèrent, je perçus le même cri, et je crus reconnaître la voix de Mme de la Reyssouze, malgré l'éloignement, — car elle habite, comme vous le savez, dans une autre aîle de notre demeure. Je me levai, j'allumai une lampe, et me dirigeai vers son appartement : je trouvai mon épouse sur son séant, les yeux hagards, les mains crispées dans un geste d'effroi ; elle répétait : « Là !... là !... je ne peux plus le voir !... fermez les volets ! » Elle désignait en face du lit une fenêtre ouverte, au-delà de laquelle je n'aperçus que les ténèbres enveloppant la campagne. Dès que les volets furent fermés, je m'informai de la cause de cet émoi : Mme de la Reyssouze

très agitée au début se calma graduellement, mais se renferma dans un mutisme obstiné. Le lendemain, lundi, à la même heure, survint une crise identique; au milieu de propos incohérents, Mme de la Reyssouze s'adressa à moi en criant : « Regardez... là-bas... vers cette fenêtre!... C'est vous qui l'avez tué!... Allez-vous-en! »

— Vous semblait-elle consciente dans sa terreur? demanda le Dr Chancer, ou plutôt supposeriez-vous que ses paroles fussent la conséquence d'une sorte de délire?

— J'adopterais de préférence l'hypothèse d'un délire passager : cette accusation de meurtre, lancée contre son époux, — un magistrat intègre, — revêt un caractère indubitable d'aberration; la répulsion qu'elle m'a témoignée dans cette circonstance, concourrait également à faire prévaloir cette interprétation. En effet, entre nous aucun dissentiment n'a surgi qui la puisse motiver, et dans le cours des journées qui ont suivi, elle a gardé son attitude accoutumée, plus réservée, plus morose certainement, mais point hostile. Mardi soir, je fus témoin d'un semblable paroxysme : sans cesse elle répétait, montrant la fenêtre : « Là! vous voyez... là! vous l'avez tué! oui, c'est vous qui l'avez tué!...»

Mes yeux cherchaient, avec effort,
Ta vieille faulx qui luit dans l'ombre,
O vieux squelette de la mort!

Mais inutilement... je n'aperçus rien. Quoique ému de ces crises répétées, et indisposé par la perturbation qu'elles ont amené dans mon sommeil, j'avais conservé toute ma lucidité. En toute occurrence, vous ne l'ignorez point, je demeure calme et réfléchi : *impavidum ferient ruinæ*..... Je méditai donc sur cette affaire, et je fus acculé à ce dilemme : ou Mme de la Reyssouze est en proie à des hallucinations... et alors, mon cher Docteur, le cas serait de votre ressort; ou elle a positivement *vu* un être dont l'aspect a déterminé

ces terreurs nocturnes, — sans que j'aie pu moi-même constater le fait *de visu*, étant arrivé trop tard, ou ne possédant point une vue suffisamment pénétrante. Je résolus donc de suppléer à l'insuffisance de mes facultés visuelles par un artifice scientifique. Sans prévenir ma digne épouse, dans la journée de mercredi je dissimulai derrière les tentures de sa chambre un appareil photographique braqué sur la fenêtre désignée comme lieu de l'apparition. Il était muni d'un obturateur à mouvement d'horlogerie, qui ne devait le déclancher qu'à onze heures du soir lorsqu'elle serait endormie. Durant trois nuits..., hier soir encore... mon appareil a fonctionné à merveille, mon épouse a été en proie aux mêmes symptômes; mais, sur mes clichés ne s'est révélée aucune image réellement démonstrative. Ces crises sont donc uniquement maladives... et voilà pourquoi, mon cher Docteur, je vous ai prié de venir. Maintenant, si vous voulez bien, nous passerons chez Madame.....

— Est-il indiscret, interrompit le Docteur, de vous demander à voir ces clichés?

— Nullement indiscret! J'en ai tiré quelques positifs... que voici. Scrutez-les tout à votre aise!... Ça et là, des marbrures..., des filaments grisâtres..., des taches pareilles à celles qui déparent souvent les meilleures épreuves; sur celle-ci un *voile,* comme nous disons... probablement une bougie allumée par la malade.

— En effet, dit Chancer, je distingue quelques lignes estompées..., des apparences informes, diffuses..., rien de net.

— Espériez-vous, reprit Aymon goguenard, y trouver un portrait de fantôme, avec ressemblance garantie? Votre désappointement, ô sceptique fils d'Esculape, ne me surprend point médiocrement.....

Chancer ne releva pas cette allusion taquine : il s'était rapproché de la lumière, et minutieusement il étudiait une épreuve qu'il tenait sous les rayons rouges émis par la lanterne. A ses yeux de plus en plus attentifs, quelques vapeurs indécises, groupées au centre de la mince feuille brunâtre, perdaient leur caractère indistinct ; des courbes se précisaient, dessinaient les contours d'un corps humain. Lentement, de nouveaux détails se révélaient ; les ombres prenaient leurs valeurs, les lumières accentuaient les saillies ; les membres, bizarrement flottants, apparaissaient désarticulés, flasques ; les vêtements, creusés en plis étranges, accusaient des déformations hideuses. Le visage demeurait inerte, mais les traits se démasquaient successivement, malgré les stries entrecroisées qui les altéraient ; sous les reflets de la lanterne, ces sillons simulaient de sanglantes blessures ; — et sans que la vie se fût éveillée, sans que le regard des yeux à demi-fermés se fut allumé, l'image prit une réalité si saisissante que, sans hésiter, Chancer reconnut le capitaine Aguilard.

Lorsque le Docteur, stupéfié, sans mot dire, déposa l'épreuve sur la table et se leva, — Aymon, renversé dans son fauteuil, la tête en arrière, les mains croisées, méditait vaguement en tournant ses pouces.

— Eh ! bien, mon cher Docteur, dit-il, pouvez-vous me communiquer le résultat de vos investigations?...

> En suivant dans son vol la fantasque chimère,
> Avez-vous découvert la clef de ce mystère?

— Non, répondit Chancer en prenant son chapeau ; rien... simples reflets... purs jeux de lumière !...

Et il se rendit auprès de Mme de la Reyssouze, dont les réponses trop brèves, évasives, ne lui apprirent rien. Il se borna à lui prescrire du bromure de strontium, — et se retira fort préoccupé.

Hélio8. Dujardin. Cliché d'après nature de Mr Ch. Comessy Imp. Eudes & Chassepot.

LES GLANEUSES

Ces faits bizarres lui devinrent une obsession sans trêve; à toute heure, il se surprenait tentant, en un effort irrité, de pénétrer dans le domaine de l'insondable; et son esprit s'effarait en se heurtant à la muraille de granit qui enserre ce domaine. Il ne fut pas étonné...., il éprouva plutôt un saisissement aigu, un horrible vertige, — comme s'il se fût penché sur le bord d'un gouffre, dont l'attraction l'avait déjà fasciné à distance, — lorsqu'il lut, quatre jours plus tard, dans la *Gazette de Louëche* du 16 août, la nouvelle suivante :

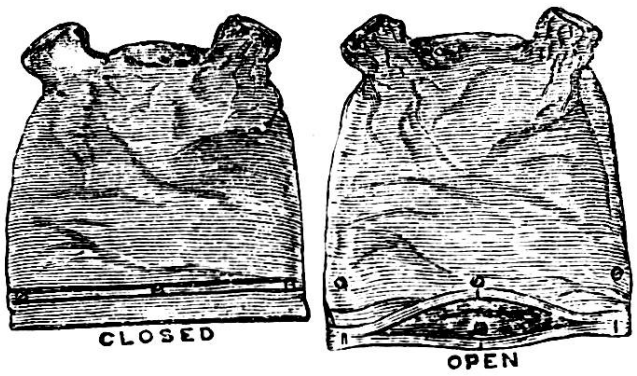
« Hier, au pied du Gemshorn, a été retrouvé le cadavre « d'un touriste, effroyablement mutilé et défiguré par une « chute de plusieurs centaines de mètres. Son identité a pu « être établie à l'aide des lettres contenues dans son porte- « feuille; elles étaient adressées à M. Pierre Aguilard, « capitaine aux chasseurs d'Afrique. »

Dr Blanchard.

NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES

« In and out », sac à escamoter [1].

L'utilité de pouvoir charger ses châssis en pleine campagne et en pleine lumière n'est plus à démontrer. A cet



[1] Comptoir suisse de photographie, Genève.